Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France (BnF)

LES BESONGNES ET LES IOVRS D'HESIODE ASCRÆAN,

MIS EN FRANCOIS PAR IAQVES LE GRAS DE ROVEN.

ROYALE BIBLIOTHEQUE

A PARIS,
Chez Eſtienne Preuoſteau, demeurãt au mont S. Hylaire pres le puis Certain.
M. D. LXXXVI.

VIRTVTEM ET PROAVOS.

A NOBLE HOMME MAISTRE RICHARD LE GRAS DOCTEVR EN MEDECINE, MON PERE.

MONSIEVR mon Pere, ſi on doit preſenter les liures à ceux ou que l'on reſpecte ſur tous autres, ou deſquels on a receu quelques inſignes plaiſirs: à bon droit & pour l'vne & pour l'autre conſideration ie vous dédie ce mien petit ouurage, vous eſtant celuy à qui ie doy le principal honneur aprez Dieu, & vers lequel ie ſuis obligé en la premiere, la plus grande, & la moins raquitable dette de toutes les dettes. Dauantage il eſt bien raiſonnable que donnant à pluſieurs autres de mes telles quelles compoſitions, i'en mette auſſi en lumiere ſous le nom de celuy qui des mon enfance a eu en ſouueraine recommendation de me faire inſtruire ez bonnes diſciplines, & m'y a treſliberalement entretenu. Or ie vous fay preſent du plus beau & du plus profitable de tout tant qu'il nous reſte d'Heſiode, ſauoir eſt ſes Beſongnes & ſes Iours.

Qui eſt l'œuure duquel ie croy qu'entent parler Iſocrate quant il dit qu'Heſiode eſt l'vn des poëtes leſquels ont tresbien conſeillé aux hommes comment ils doiuent bien & heureuſement viure. Parquoy anciennement les enfans apprenoient par cœur les vers d'Heſiode, deſquels on faiſoit tant de cas, que l'on s'en ſeruoit à chaque propos comme de quelques maximes. Et meſmes Apollon quelquefois en a vſurpé en ſes oracles. Heſiode donq n'eſt point ſeulement venerable pour ſon antiquité, eſtant indubitablemẽt de meſme temps qu'Homere : mais il eſt à priſer & cherir pour les belles & frequentes ſentences qui y ſont. Ie ſay bien que vous le ſauez tout en ſa langue : meſme que vous n'auez que faire des enſeignemens & inſtructions tant pour la vie que pour le meſnage, dont ce liure eſt plein. Mais auſſi ne le vous offré-ie que pour quelque teſmoignage de ma pieté enuers vous,

Monſieur mon pere, auquel ie prie Dieu de donner en bonne ſanté longue & heureuſe vie. De voſtre maiſon à Roüen, ce dernier iour de l'an 1582.

Voſtre treſ-humble & treſobeïſſant fils,

IAQVES LE GRAS.

QVELQVES ANCIENS EPIgrammes Grecs ſur Heſiode.

Du 3. liure de l'Anthologie, Chap. 25.

OFFRANDE.

Icy moy Heſiode aux Muſes d'Helicon
Ay offert ce preſent plein de deuotion:
Pource quelles m'ont fait en Calcis ceſte grace
Que le diuin Homere en l'hymne ie gagnaſſe.

Epitaphe d'Heſiode.

Amy paſſant, ce monument
L'Aſcrean Heſiode preſſe
De la poeſie l'ornement
Et la couronne de la Grece.

Autre.

Aſcre fertile en moiſſons a produit
Cil dont les os ſont maintenant en ſerre
Des Cheualiers Minyens en la terre.
C'eſt Heſiode ayant vn ſi bon bruit
Que nul iamais n'en ſauroit tel acquerre
Et en ſageſſe & en gentil eſprit.

Autre, par Alcée.

Des Locriens en vn bois ombrageux
Le corps giſant d'Heſiode lauerent
Et vn tombeau les Nymphes luy dreſſerent.
Les paſtoureaux deuotement ſoigneux
Le miel coulant auec le lait meſlerent,
Et l'honorans ſa tombe en arrouſerent:
Car telle voix doucement ſoupiroit
Ce bon vieillart qui ſage ſauouroit
Les pures eaux des neuf ſœurs qui l'aimerent.

D'ASCLEPIADE, SVR LE portrait d'Heſiode.

Liu. 4. de l'Anthol. ch. 27.

Les Muſes autrefois elles meſmes te virent
Heſiode, paiſſant en midy tes troupeaux
Sur les monts qui boſſus roidiſſent leurs coupeaux,
Et débonnerement les belles t'accœüillirent.
Du laurier Phœbéan la branche elles cœüillirent,
Et d'vn chapeau ſacré voilans tes cheueux beaux,
T'apprindrent la façon de maints hymnes nouueaux,
Et de niais berger gentil poete te firent.
Tu beus par leur moyen de ce cler ruiſſelet
Qui du haut d'Helicon gliſſe d'vn cours mollet,
Que du pied fit ialir vn poulain portant ailes.
Dont ſauant tu chantas les grand's races des Dieux,
Et des preux de iadis les geſtes glorieux,
Et des bons meſnagers les beſongnes fidelles.

DE CHRISTODORE POETE Thebain, ſur l'image d'Heſiode en airain.

Li. 5. de l'anthol.

Heſiode Aſcræan ſembloit entretenir
Les Muſes qui l'alloient ez montagnes cherir:
Et vivement eſmeu d'vne fureur habile
Forçoit la dureté de l'airain immobile.
Car a le regarder volontiers on eut dit
Que quelque chant divin ſauant il eut déduit.

SVR LE LIVRE D'HESIODE, intitulé les beſongnes & Les iours.

Li. 1. de l'Anthol. ch. 67.

L'autre iour, feuilletant d'Heſiode le liure,
Ie vy Iane paſſer dont la ieune beauté
Innombrables aſſaus & iour & nuit me liure.
Lors le liure quitant en grand' haſtiueté,
Et remply de deſpit au loin l'ayant ietté,
Pourquoy eſt ce, vieillard, dy ie, que tu me donne
Tes beſongnes à lire? ah vaine laſcheté!
Ie m'amuſes à toy, & i'ay tant de beſongne.

SVR L'ANAGRAMME DE Iacques le Gras Aduocat au Parlement de Rouën.

IACQVES LE GRAS

QVI A LES GRACES,

COmme ſont des mortelz differentes les faces
Auſſi ſont grandement differens leurs eſprits.
Pluſieurs ſans s'eſleuer ſuiuent les choſes baſſes,
Les autres ſuiuent Mars; Des autres mieux appris
L'vn paroiſt par ſa langue, & l'vn par beaux eſcrits.
Le Gras paroiſt en tout, QVI *de tout* A LES GRACES.

LOVÏS MARTEL.

LES BESONGNES ET LES IOVRS D'HESIODE Aſcræan, mis en François par Iaques le Gras de Rouën.

MVSES de Pierie à chanter bien habiles,
Sus louëz voſtre pere en vos chanſons gentilles,
Luy par qui des mortels les vns ont grand renom,
Des autres ſeulement on ne ſcait pas le nom:
Comme du grand Iuppin la volonté l'ordonne.
Car certes aiſément force & vertu il donne,
Et aiſément auſſy le puiſſant il deſtruit,
Aiſément l'homme illuſtre à neant il reduit,
Et accroiſt l'inconnu: aiſément il redreſſe
Le tortu, & du fier il fleſtrit la hauteſſe,
Iuppiter haut-bruyant qui du ciel au ſommet
S'aſſied treſ-hautement & ſa demeure y fait.
Toy voyant & oyant enten moy debonnere,
Et adreſſe les loix ſelon iuſtice entiere.
Ottroye moy auſſi de pouuoir raconter
La verité à Perſe & bien l'admonneſter.
Or d'enuie entre nous il y a plus d'vn gerre,
Et en apperçoit on deux ſortes ſur la terre,
Dont l'vne tu loûras quand la connoiſtras bien,
Mais l'autre eſt à blamer, & de bon n'y a rien.
Elles tirent l'eſprit en parties diuerſes.
L'vne excite la guerre & les noiſes peruerſes,
Malheureuſe qu'elle eſt: nul n'en eſt deſireux:

Mais par neceſsité & par le veüil des Dieux
Pernicieuſe enuie au monde eſt familiere.
L'autre l'obſcure nuit l'enfanta la premiere,
Et le Saturnien ez racines la mit
De la terre, apportant beaucoup plus de profit.
Meſme le fainéant au trauail s'ell eſueille:
Quant il voit s'enrichir celuy qui ſoigneux veille
A labourer ſa terre, & à planter auſsi:
Et qui de bien regler ſa maiſon a ſoucy.
Le voiſin eſt ialoux du voiſin qui s'auance.
Telle enuie aux mortels eſt bonne & ſans nuyſance.
Le potier au potier, le gueux en veut au gueux,
Féure à féure, & à chantre eſt le chantre enuieux.
Perſe, mets en ton cœur ce que ie te veux dire.
Que l'enuie ayme-mal du labeur ne te tire
Pour muſer aux procez & les pleds eſcouter:
Car à pled & procez peu ſe doit arreſter
Celuy qui pour l'année en ſa maiſon ne ſerre
Les viures que Cerés fait porter à la terre.
Quand aſſez en auras, procez à ton vouloir
Deſſus les biens d'autruy ie te lerray mouuoir.
Mais derechef ainſi tu ne pourras plus faire.
Or amiablement appointons noſtre affaire
Par les droits iugements qui de Dieu ſont treſ-bons.
Car deſia noſtre bien partagé nous auons,
Mais vne grande part tu m'en rauis encores,
Cependant que les Roys mange-dons tu honores,
Qui certes veulent bien voir ce procés debout,
Fols qu'ils ſont, ne ſachans combien plus que le tout
Se monte la moitié, ny meſme en quelle ſorte
La maune & l'aſrodille vn grand profit apporte.
Car le viure aux humains tiennent caché les Dieux.

Sinon, quand ſeulement aurois eſté ſongneux
De beſongner vn iour, aiſément ſans rien faire
Tu te pourrois tenir toute l'année entiere.
A la fumée alors ſeroit le gouuernail,
Et des bœufs & mulets ceſſeroit le trauail.
Mais Iuppin l'a caché, ayant l'ame irritée
D'auoir eſté trompé par le fin Promethée.
Pour ceſte occaſion aux hommes pourpenſa
Pluſieurs maux angoiſſeux, & le feu leur muſſa
Que le fils d'Iäpet par ruſe cauteleuſe
Pour les hommes reprint dans vne verge creuſe,
Et en le deſrobant ſubtilement deceut
L'aime-foudre Iuppin qui rien n'en apperceut.
Dequoy ſe colerant Iuppin amaſſe-nuë,
Fils d'Iäpet (dit il) de qui l'ame eſt pourueuë
De mainte inuention, pour le feu deſrobé
Tu t'eſiouis d'auoir ma ſageſſe trompé.
Mais ie feray tourner ta fineſſe à toy meſme
Et aux hommes futurs en vn dommage extreme.
Vn mal au lieu du feu leur donray qui en leur cœur
Ioyeux cheriront tous, embraſſans leur malheur.
A tant ſe riſt des Dieux & des hommes le pere.
Lors au noble Vulcain commanda pour en faire
Vne image, que toſt de la terre il paiſtriſt
Dãs de l'eau, puis que voix & force humaine y miſt,
Et ſon regard aimable ornaſt de beautez telles
Qu'ez Deeſſes on voit pucelles immortelles.
Il voulut que Minerue aux ouurages l'apprit
Et à toiles ourdir d'vn treſ-ſubtil eſprit.
Il enioignit auſſy à Cyprine dorée
Luy verſer ſur le chef vne grace honorée
Et vn deſir moleſte & des ſoucis aigus.

Puis au pront meſſager Mercure tu'-argus
Enchargea de luy mettre au fond de la poitrine
Et vn eſprit chenin & mainte ruſe fine.
Ainſi ordonna il, & chacun promtement
Du grand Saturnien fit le commandement.
Le renommé boiteux de terre fit l'image
D'vne vierge honteuſe, à la volonté ſage
Du grand Saturnien: Minerue aux yeux bluës
La ceignit & orna: puis de ioyaux bien-faits
De pur or, miſtement firent la fille braue
Les Graces & Peithon venerablement graue.
Les Heures meſmement vierges aux beaus cheueux
La couronnoient des fleurs du printens gracieux.
Pallas tous ſes atours agença deſſus elle.
Puis le tueur d'Argus, l'ambaſſadeur fidelle
Enſuruant le vouloir du gros-tonnant Iuppin
Luy compoſa l'eſprit mal-icieux & fin
Pour ſauoir apiper par belles menteries
Et deceuoir les ſens par douces flateries.
La voix y mit auſſy ce grand heraut des Dieux:
Et la nomma Pandore, à raiſon que tous ceux
Qui demeurent au ciel vn preſent luy donnerent
Dont aux pôures mortels grand domage ils cauſerẽt.
Quand le pere euſt parfaict ce dol pernicieux,
Mercure il enuoya viſte courrier des Dieux
Mener ce beau preſent au fol Epimethée
Qui lors ne s'auiſa de ce que Promethée
Luy auoit conſeillé, de iamais n'accepter
Aucun don de Iuppin mais au loin le ietter,
Que poſsible aux mortels il n'apportaſt nuiſance.
Mais quand il eut le mal il en eut connoiſſance.
Car des hommes le gerre auparauant viuoit

Separé loin des maux, & encore n'auoit
Souffert aucun trauail ny maladie aucune
Qui à l'homme a donné la vielleſſe importune:
Car bien toſt les mortels vieilliſſent ez trauaux.
Mais la femme aux humains machinant triſtes maux
Oſta le grand couuercle au vaiſſeau dont ſaillirent
Les malheurs qui ſur nous ça & là s'eſpandirent.
Et dedans demeura du vaiſſeau ſur les bords
La ſeulette eſperance & ne s'enuola hors:
Car premier le couuercle au vaiſſeau remit elle,
Comme de Dieu voulut la prudence immortelle.
Mais dix mille autre maux errans de toutes pars
Sur les pôures humains en ſortirent eſpars:
Car la terre & la mer de maux eſt toute pleine.
Les maladi's auſſy qui font beaucoup de peine
Viennent de leur bon gré aus humains iour & nuit
Muettes: car depeur qu'elles ne fiſſent bruit,
Dieu leur oſta la voix: ainſi n'eſt pas poſsible
D'euiter de Iuppin le conſeil inuincible.
Encore ſi tu veux ie te reciteray
Vn autre beau propos que bien ie déduiray:
Mais garde ce diſcours au fond de ta poitrine:
Car & hommes & Dieux ont eu meſme origine.
Les Dieux logez au ciel firent premierement
L'humaine race d'or, lors du gouuernement
Qu'auoit Saturne au ciel: or ces hommes ſans peine
Sans trauail ſans ſoucy viuoient vne age pleine,
A l'aiſe comme Dieux. Ils ne ſentoient iamais
La vieilleſſe chetiue, ains egalement frais
Et de pieds & de mains, exempts de tout martire
Iamais ils ne faiſoient que banqueter & rire:
Et comme ſommeillans doucement treſpaſſoient.

De tous biens à ſouhet ces hommes iouïſſoient.
La terre donne-viure apportoit d'elle meſme
Du fruit de ſon bon gré en abondance extreme.
Eux auec pluſieurs biens ſans querelle émouuoir,
De franche volonté faiſoient bien leur deuoir.
Or depuis que la terre euſt couuert ceſte race
Iuppiter voulut bien leur faire ceſte grace
Que bons dæmons ils ſoient, afin que des humains
Sur la terre à iamais ſoient fideles gardains.
Ce ſont eux qui ſur terre & ça & lá tournoyent
D'er veſtus, donne-biens, & diligens s'employent
A remarquer tous ceus qui font ou bien ou mal.
C'eſt le loyer qu'ils ont magnifique & royal.
Puis vn gerre ſecond d'argent les Dieux baſtirent
Beaucoup pire que l'autre & differer le firent
D'auecque celuy d'or & de taille & d'eſprit:
Et cent ans vn enfant grand niais mal inſtruit
Tout homme deuenoit nourry prez de ſá mere
Touſiours en la maiſon ſe tenant ſans rien faire.
Puis quand eſtoient venus de leur age à la fleur,
Ils viuoyent peu de temps eſprouuans maint malheur
Par leur mauuais auis: car ceſte engeance impure
Ne ſe pouuoit tenir de s'entrefaire iniure.
Ils ne vouloient auſsi ſeruir les immortels,
Ny rien ſacrifier des Dieux ſur les autels,
Comme c'eſt la couſtume & comme l'on doit faire.
Dont le Saturnien incité de colere
Les cacha, pourautant qu'ils ne rendoient honneur
Des Dieux Olympiens à l'heureuſe grandeur.
Or aprez que la terre eut couuert ceſte race,
(Dieux ſouterrains nommés ont la ſeconde place,
Mortels, & toutefois honorez ſont à plain)

Vn tiers gerre d'humains Iuppiter fit d'airain
Qui à celuy d'argent en rien n'eſtoit ſemblable,
Deſmeſurément grand, violent, indontable.
Ils ſe plaiſoient de Mars à l'ouurage inhumain
Et à eſtre inſolens: ne mengeans point de pain:
Mais d'vn dur diamant auoient cœur inuincible
Et monſtrueux eſtoient d'vne force indicible.
Des eſpaules leurs mains qu'on ne pouuoit renger,
Sur leurs membres maſſifs on voyoit s'alonger.
Toutes d'airain eſtoient leurs armes eſprouuées:
Toutes d'airain auſſy leurs maiſons eſleuées:
D'airain ils beſongnoient, & le fer n'eſtoit lors.
Or par leurs propres mains ces hommes eſtans mors,
Au ſpacieux manoir de Pluton deſcendirent
Sans renom: & l'effort de la mort ils ne fuirent
Quoy que fiers & hautains: mais par neceſsité
Ils leſſerent pourtant du ſoleil la clarté.
Puis quand ce gerre lá fut giſant ſous la terre,
Iuppin Saturnien fit vn quatrieme gerre
Et plus iuſte & meilleur: c'eſt le gerre diuin
Des Heros renommez ſur la terre ſans fin,
Que demydieux nommoiẽt ceux du precedent age.
Or la mauuaiſe guerre & le triſte carnage
Les fit mourir les vns à Thebes combatans
Pour les troupeaux d'Oedipe, & les autres eſtans
A Troye où ſur les flots de la grand' mer profonde
On les auoit menez pour Helene la blonde.
Là les couurit la mort: puis tranſportez bien loin,
Leur baillant à foiſon ce dont ils ont beſoin
Et viures & ſẽiour, le Saturnien pere
A l'eſcart des humains les a voulu retraire
Tout aux bouts de la terre, où ces nobles Heros

Exempts de tout ſoucy demeurent en repos
Ez iſles des heureux ioignant l'Ocean large,
Où le champ nourricier trois fois par an ſe charge
De force fruit mielleux. Or à ma volonté
Qu'en c'eſt age cinquieme onque ie n'euſſe eſté:
Mais ou que decedé auparauant ie fuſſe,
Ou que neſſance aprez ſur la terre prins i'euſſe.
Car certes maintenant l'age de fer voicy
Où les hommes ſans ceſſe endureront icy
Peine & affliction, periſſans miſerables
Et de iour & de nuit : triſteſſes innombrables
Les Dieux leur donneront : toutefois verra on
Meſlé parmy ces maux quelque choſe de bon.
Or Iuppiter perdra meſmement ceſte race
Maiſqu' aux tempes le poil l'age blanchir leur face.
Ny pere à fils, ny fils à pere on ne verra
Reſſembler, ny à hoſte hoſte cher ne ſera,
Ny l'amy à l'amy, ny meſme frere à frere,
Ainſi qu'auparauant : mais ny pere ny mere
Lors qu'ils les verront vieux ils ne reſpecteront,
Ains de rudes propos ils les attaqueront,
Miſerables, des Dieux ne ſe ſoucians guere:
A leurs vieux engendreurs ne don'ront le ſalere
De les auoir nourris: ſuperbes, inhumains,
Faiſans violemment iuſtice par leurs mains.
L'vn de l'autre la ville ira mettre en ruine.
On n'aura nul egard à celuy qui chemine
En droiture & rondeur, & qui ne iure faux.
Mais vn homme outrageux qui fait beaucoup de maux
On priſera pluſtoſt : il n'y aura iuſtice
Ny vergongne en leurs mains : l'homme plein de malice
Par iniques propos le bon offencera,

Et teſ-

Et teſmoin contre luy le ſerment fauſſera.
Les hommes malheureux la meſdiſante enuie
Aime-mal, triſte à voir, auront pour compagnie.
Lors couurans leur beau corps d'vn blanc habillement
De la grand' terre au ciel s'en iront vitement
Entre les immortels, quitans l'humaine race,
La Vergongne & Nemeſe, & lerront en leur place
Aux mortels facheux maux dont oppreſſez ſeront
Et toutefois remede y trouuer ne ſauront.
Or maintenant aux Roys il faut que ie raconte,
Quoy que ſages ils ſoient, l'ænigme de ce conte:
Comme vn ſacre parloit à vn beau rouſſignol
Gentiment griuelé tout à l'entour du eol,
Que des ſerres attaint il portoit haut ez nuës.
L'oiſelet tranſperſé des grand's ongles tortuës,
Triſtement ſe pleignoit: mais l'oiſeau rauiſſeur
Fierement reſpondit ces mots pleins de rigueur.
Que cries tu, pouret? vn plus fort te tient ore.
Tu viendras quelque part que ie te mene, encore
Que bon chantre tu ſois, & de toy ie feray
Mon repas ſi ie veux, ou ie te leſſeray.
Fol qui à plus puiſſans veut faire reſiſtence:
Il n'en a la victoire, & outre en recompenſe
Auec ce qu'il r'emporte vn honteux deshonneur,
Il en endure auſſy mainte & mainte douleur.
Voila ce que diſoit le ſacre volant-vite.
Mais, Perſe, enten iuſtice & tout outrage euite.
Car à l'homme chetif l'outrage eſt dangereux,
Et meſmement celuy qui plus eſt genereux
Ne le porte aiſément, ains quelquefois ſuccombe
Sous le fais, & ſur luy vn grand deſaſtre tombe.
C'eſt vn meilleur chemin d'aller par autre endroit,

Pour eſchapant ce mal auoir ce qui eſt droit.
Mais la iuſtice en fin eſt par deſſus l'outrage.
L'homme niais s'apprend par ſon propre dommage.
Car incontinent court le iurement fauſſé
Quand & le iugement meſchamment renuerſé.
Et la iuſtice bruit, malgré ſoy entrainée
Là où violemment elle ſe voit menée
Par hommes mengedons qui malins & peruers
Rendent leurs iugemens à tort & à trauers:
Or ell' ſuit, d'er eſpais obſcurement couuerte,
Pleurant & de la ville & du peuple la perte,
Et apportant ruine à ces hommes qui l'ont
Dechaſſée, & qui droit à perſonne ne font.
Mais ceux qui font iuſtice autant au plus eſtrange
Qu'à celuy du païs, & dont le cœur ſe range
A la pure æquité, de ces hommes-là rit
La ville verdoyante, & le peuple y fleurit.
La paix nourry-ieuneſſe eſt touſiours en leur terre,
Iuppin large-ſonnant n'y met iamais la guerre
La fain & le malheur n'y hante nullement:
Mais leur vie en feſtins ils paſſent plaiſamment.
Ils cœüillent force biens des fertiles campagnes:
Le glan pend au coupeau des cheſnes ez montagnes,
Et l'abeille au parmy fait du miel à foiſon:
Leurs lainieres brebis ſe chargent de toiſon:
Et viuans chaſtement leurs femmes menageres
Portent de beaus enfans reſſemblans à leurs peres.
Ils ont des biens tout outre: & ſur la mer ne vont:
Car tout ce qu'il leur faut, en leur païs ils ont.
Mais à ceux qui meſchans de iuſtice n'ont cure,
Exerçans inſolens œuures pleines d'iniure,
Iuppiter loin-voyant le grand Saturnien

De leur punition ne relaſchera rien.
Souuent on voit ſouffrir toute vne ville entiere
Pour vn ſeul qui fait mal & qui ſonge à mal faire.
De Saturne le fils leur enuoyë tout plein
De deſaſtres du ciel, la peſte auec la faim.
Leurs peuples vont mourans : leurs femmes ſont ſteriles,
Et bien toſt à néant deuiennent leurs familles,
Par le ſage conſeil du grand Olympien.
Quelquefois d'vn grãd camp il ne leur ſauue riẽ:
Ou il rompt leur muraille : ou s'il veut il deſcharge
Sur leurs naus en la mer de ſon ire la charge.
O Roys, penſez vous meſme à ce iugement cy.
C'eſt que les immortels eſtans bien prez d'icy,
Remarquent bien tous ceux qui s'entrefont iniure
En iugeant contre droit, des grands Dieux n'ayans cure.
Car ſur la terre y a trois fois dix mille Dieux
Que Iuppiter a faits gardiens ſoucieux
Du mortel gerre humain qui dær veſtus tournoyent
Ca & là ſur la terre, & diligens s'employent
A obſeruer les faits & bons & vicieux.
Meſme l'illuſtre vierge & venerable aux Dieux
Qui demeurent au ciel, l'innocente Iuſtice
Fille de Iuppiter, quand quelquun par malice
La bleſſe obliquement l'ayant à nonchaloir:
Auſſy toſt elle va prez de Iuppin s'aſſoir
Et ſe complaint à luy de l'iniuſte penſée
Des hommes qui peruers l'ont ainſi offenſée:
Afin que rudement le peuple chaſtié
Luy paye à ſes deſpens la folle mauuaiſtié
Des Roys qui ne penſans qu'à toute choſe inique
Tordent les iugemens d'vne façon oblique.
Auiſans à cecy, Roys mengedons, ſoyez

Droits en vos iugemens & plus ne forvoyez.
Qui fait mal à autruy ſur ſoy meſme il l'attire:
Et vn mauuais conſeil au conſeilleur eſt pire.
L'œuïl du grand Iuppiter qui tout voit & connoit,
Ces choſes meſmement, s'il luy plaiſt, apperçoit,
Et ſait quels iugemens dedans la ville on donne.
Maintenant que ny moy ny mon fils ne s'adonne
A ſuyure l'equité, puiſqu'il ne ſert de rien
D'eſtre parmy le monde ainſi homme de bien,
Et puiſque celuy là qui le plus eſt inique
Aura le meilleur droit au iugement oblique.
Mais ie n'eſtime pas que ces choſes à fin
Iamais veuille mener l'aime-foudre Iuppin.
Perſe, mets en ton cœur ce que ie te vay dire.
Obey à iuſtice, & iamais ne deſire
Vſer de violence: ains perſuade toy
Qu'aux hommes Iuppiter a baillé ceſte loy.
Aux beſtes, aux poiſſons & aux oiſeaux encore
Il permet voirement que l'vn l'autre deuore:
Car aucune iuſtice il n'y a parmy eux.
Mais il nous a donné iuſtice qui vaut mieux.
Car ſi quelqu'vn ayant du vray la connoiſſance
Le veut dire, il aura des biens en abondance
De Iuppin tout-voyant: mais qui de ſon bon gré
Faux teſmoin ſe ſera laſchement pariuré,
Et faiſant à iuſtice vne ſi grand offence
Aura pour tout iamais bleſſé ſa conſcience:
La generation d'vn tel homme aprez luy
Obſcure demeurra: mais celle de celuy
Qui iure verité, fleurira dauantage.
Or ie te dy cecy pour ton grand auantage.
Au vice tout à coup aiſement on paruient:

Le chemin y eſt court, & fort prez il ſe tient.
Mais les Dieux immortels ont mis ſueur & peine
Au deuant de vertu: vn long ſentier y meine
Et roide & raboteux pour le commencement:
Mais eſtant au ſommet par aprez aiſément
On la trouue, combien qu'elle fut difficile.
Treſ-bon eſt qui ſoigneux de ce qui eſt vtile
Deſormais pour touſiours, de ſoy meſme y pourvoit.
Celuy eſt bon auſſy qui volontiers reçoit
Le fidele conſeil qu'vn autre luy propoſe.
Mais qui de ſoy ne ſait aucune bonne choſe,
Ny iamais en ſon cœur ne retient en oyant
L'auis donné d'autruy, c'eſt vn vray vauréant.
Mais toy te ſouuenant touſiours de ma doctrine,
Enten à trauailler, Perſe race diuine:
Afin que deſormais te hayſſe la faim,
Et Cerés te cheriſſe, & que touſiours tout plein
De viures vn grenier benigne elle te donne.
Car la faim ſuit touſiours celuy qui ne s'adonne
A faire aucune choſe: il eſt meſmes aux Dieux
Et aux hommes auſſy grandement odieux,
Pour ce que fainéant au bourdon il reſſemble
Qui oiſeux va menger ce que ſoigneuſe aſſemble
L'abeille en trauaillant. mais toy ſelon raiſon
Ordonne ta beſongne, afin qu'en la ſaiſon
Tes greniers ſoient remplis. Par le trauail les hommes
Ont beaucoup de bétail, & des biens à grand's ſommes.
Meſmes en trauaillant, bien plus aux immortels
Aggreable ſeras & auſſy aux mortels:
Car ils hayſſent fort ceux qui ſont ſans rien faire.
Auſſy de trauailler ce n'eſt point vitupere,
Mais vitupere c'eſt de ſe tenir oiſif.

Que ſi à trauailler tu te veux rendre actif,
Poſsible aura l'oiſeux de t'enſuyuir enuie,
Te voyant enrichir. Aux biens ſont compagnie
La vertu & l'honneur. Mieux donq vaut trauailler,
Quelque eſtat que fortune ait voulu te bailler:
Si deſtournant ton cœur de l'autruy, & pour viure
Soignant à ton labeur, mon conſeil tu veux ſuyure.
Honte qui ne vaut rien l'homme indigẽt conduit:
Honte qui aux humains ore ſert, ore nuit.
La defaute de biens a honte pour compagne:
Mais les grand's facultez hardieſse accompagne.
Les biens non point rauis mais que Dieu élargit
Sont touſiours les meilleurs: car ſi quelqu'vn rauit
De main forte grands biens, ou ſi caut il les pille
Par l'inique moyen de ſa langue ſubtile:
Ce qui vient quand le gain l'eſprit humain deçoit,
Et que ceder la honte à l'impudence on voit:
Facilement les Dieux de ſplendeur le denuent
Et luy durent bien peu ſes biens qui diminuënt.
Autant eſt de celuy qui ne creint d'outrager
Et l'humble ſuppliant & le pôure eſtranger:
Et autant de celuy qui oſe de ſon frere
Monter deſſus le lit pour en cachette faire
Vilenie à ſa femme: & qui de qui que ſoit
Les enfans orfelins mal-auiſé deçoit:
Et qui ſon pere vieux au dur ſeuil de vieilleſſe
Trauaille de debats l'attaquant par rudeſſe
D'iniurieux propos: Iuppiter irrité
En fin le payëra de ſon iniquité.
Mais retire ton cœur de tous ces malefices:
Et ſelon ton pouuoir fay aux Dieux ſacrifices
En toute netteté, graſſes cuiſſes brulant,

Meſme épans leur par fois quelque humeur doux- 440
Ou offre quelque encens, & durant la veſprée (coulãt
Te couchant, & auſſy quand la clarté ſacrée
Tu verras reuenuë : afin que la faueur
Des Dieux puiſſes auoir, pour eſtre acquiſiteur
De la terre d'autruy non autruy de la tienne. 445
Chez toy boire & menger celuy qui t'aime, vienne.
Mais leſſe là celuy de qui tu es hay.
Et principalement inuiteras celuy
Qui prez de toy ſe tient : car ſi choſe t'arriue
Où tu ayes beſoin de quelque aide haſtiue, 450
Tes voiſins tous déceints tout à l'inſtant viendront,
Mais auant qu'y venir tes parens ſe ceindront.
Vn mauuis voiſin nuit autant qu'vn bon profite.
Rencontrer bon voiſin n'eſt pas gloire petite.
Et meſmes vne vache onques on ne perdra 455
Si vn mauuais voiſin de malheur il n'y a.
A loyale meſure il faut d'vn voiſin prendre:
Puis à meſme meſure egalement luy rendre,
Voire mieux ſi tu peux : afin que puis aprez
Pluſieurs de te preſter à ton beſoin ſoient preſts. 460
Ne gagne meſchamment : c'eſt vne choſe meſme
Que perte & meſchant gain. Aime celuy qui t'aime:
Aide qui t'a aidé : redonne ayant receu:
Mais ne donne à celuy de qui tu n'as rien eu.
A celuy là qui donne vn chacun auſſy donne: 465
Mais nul ne donne à cil qui ne donne à perſonne.
Le don eſt touſiours bon : mais rauir ne vaut rien
Et apporte la mort : car vn homme combien
Qu'il face vn grand preſent, toutefois ce qu'il donne
Il le donne ioyeux d'vne volonté bonne. 470
Mais quand impudemment quelque peu que ce ſoit

On rauit, grand' triſteſſe au cœur on en reçoit.
Car ſi ſouuent vn peu ſur vn peu on entaſſe,
Le monceau deuient grand de temps en peu d'eſpace.
Celuy qui met touſiours ſur ce qu'il a deſia
Amaſſant biens ſur biens, de faim ne mourra ia.
Et ce qu'on a chez ſoy ne donne peine aucune:
Et mieux vaut l'y auoir: car c'eſt choſe importune
Qu'il ſoit hors la maiſon: c'eſt vn grand bien auſſy
De le prendre l'ayant: mais c'eſt vn grand ſoucy
De ne l'auoir à main, & en auoir affere.
Ce qu'il faut qu'attentif ton eſprit conſidere.
Quand tu viens d'entamer vne piece de vin,
Bois-en bien, & auſſy quand ell' eſt à la fin:
Mais l'eſpargne au milieu: car c'eſt mauuaiſe choſe
Quand au fond du vaiſſeau d'eſpargner on propoſe.
Accorde à l'homme ami ſuffiſant payëment.
A l'endroit de ton frere vn teſmoin meſmement
Prendras en te riant: car la grande fiance
Pert l'homme auſſy ſouuẽt que la grand' deffiance.
La ſaffrette putain gentiment deuiſant
Ne ſouille ta maiſon, ton eſprit abuſant.
Qui à femme ſe fie, aux larrons il ſe fie.
Vn ſeul fils ſuffiroit pour garder la mégnie:
Car meſme ainſi s'accroiſt la richeſſe à foiſon.
Mais puiſſes tu encor leſſer en ta maiſon
Vn autre ſecond fils quand mourras en vieilleſſe.
Aiſément à pluſieurs Dieu donne grand' richeſſe.
Quand ils ſeront pluſieurs, plus de ſoin y aura
Et bien plus grand amas de biens on y verra.
Or ſi de t'enrichir le deſir t'aiguillonne,
Fay ainſi, entaſſant beſongne ſur beſongne.

Fin de la preface.

Les beſon-

LES BESONGNES D'HESIODE.

LES Pleiades, d'Atlas les filles, ſe hauſſans,
Commence la moiſſon: & elles ſe muſſans,
Mets toy à labourer. Or ſe retirent elles
Quarante nuis & iours: puis on reuoit les belles
L'an eſtant réuolu, & auſſi toſt doit on
La faucille aiguïſer pour faire la moiſſon.
C'eſt là des champs la loy infalliblement ſeure
Qu'obſeruët d'an en an ceux qui font leur demeure
Proche de la marine & ceux dont les maiſons
Sont baſties au fond des tortueux vallons
Et qui loin des grands flos de la mer tempeſteuſe
Tiennent vne contree abondamment fruiteuſe.
Seme & laboure nu, & nu moiſſonne auſſy,
Si de tous les labeurs de Ceres as ſoucy
En temps commode, afin qu'en ſaiſon tout s'accroiſſe,
Et qu' attendant le temps ſoufrette ne te preſſe
D'aller chetiuement chez autruy coquinant,
Sans y rien profiter: comme encor maintenant
A moy tu es venu: mais deſormais n'eſpere
De rien auoir de moy en aucune maniere.
Fol Perſe, employe toy aux labeurs que les Dieux
Ont marquez aux humains, de peur que vergongneux
Auec femme & enfans cercher il ne te faille
Du pain chez tes voiſins à qui de toy ne chaille.
Car par deux ou trois fois peut eſtre qu'en auras,

Mais les moleſtant plus, ton cas tu ne feras.
Tu vſeras en vain de beaucoup de paroles:
Les propos que tiendras ſeront du tout friuoles.
Et pourtant ie t'exhorte à cercher le moyen
Et d'euiter la faim & de ne deuoir rien.
Donques vne maiſon c'eſt la choſe premiere
Dont te doiues pourueoir: meſme il t'eſt neceſſere
Vne femme d'achat non mariée auoir,
Qui de ſuyure les bœufs puiſſe faire deuoir:
Et vn bœuf laboureur: puis fay les vtenſiles
Qui ſont en la maiſon commodes & vtiles:
De peur que chez autruy n'en ailles emprunter
Et n'en ſois deſpourueu luy n'en voulant preſter,
Et que ce temps pendant la ſaiſon ne s'en aille,
Et que leſſer perir ton œuure il ne te faille.
Ton œuure ne remets de demain à demain:
Car l'homme fainéant n'a iamais grenier plein,
Ny celuy qui dilaye à demain ſa beſongne.
Mais la beſongne croiſt lors que bien on y ſongne.
Celuy là qui touſiours differe à trauailler,
Contre infinis malheurs eſt contraint batailler.
Quand de l'aſpre ſoleil la force chaleureuſe
Décroiſſant fait ceſſer l'ardeur vaine & ſueuſe,
Iuppin aprez l'autonne ayant pleu largement:
Alors le corps humain bien plus agilement
Se manie diſpos, dautant que ſur la teſte
Des humains qu'à la mort la deſtinée appreſte
Peu ſéiourne du iour le flambeau rotiſſant,
Ains eſpace plus long à la nuit va laiſſant.
Alors coupe le bois, & du ver n'aye doute,
Puſque ſa feuille écoule & que plus il ne boute.
Alors aba du bois, car il en eſt ſaiſon.

Le mortier ait trois pieds, trois coudés le pilon,
Sept pieds c'eſt de l'eſſeuil la meſure ordinere:
Du bout, s'il en a huit, vn maillet tu peux fere.
De la rouë l'entour de quatre pieces fais,
Et touſiours trois empans à chaque piece mets. (porte
Cerche par mõs & chãps d'yeuſe vn coutre, & le
Chez toy l'ayant trouué: car vn de telle ſorte
Eſt plus fort pour les bœufs, quand au ſep le fichant
Le ſeruant de Minerue, & de clous l'attachant
Au timon l'aura ioint d'vne iuſte maniere.
Deux charuës auſſi ménager tu dois faire,
Dont l'vne, coutre & ſep, d'vne piece feras
Et l'autre de pluſieurs aſſembler tu pourras.
Car c'eſt bien le meilleur, pource que rompant l'vne
L'autre à bailler aux bœufs ſera bien opportune.
De laurier ou bien d'orme eſt meilleur le timon
Et moins ſuiet au ver: le ſep de cheſne eſt bon:
D'yeuſe le coutre ſoit: Bœufs de neuf ans achette,
Maſles (car de ceux là n'eſt la force flouëtte)
Au plus fort de leur age à trauailler treſ-bons.
Ceux là ne briſeront la charuë ez ſillons,
Hergnans l'vn auec l'autre, & faute de courage
Non encor acheué ne lerront là l'ouurage.
Valet de quarante ans les ſuyue pas à pas,
Qui ſe contentera d'vn pain à ſon repas,
Pain à quatre châteaux dõt huit morceaus il face.
Luy à ſoy regardant bien droit le ſillon chaſſe,
Aprez ſes compagnons ça & là ne béant,
Mais l'eſprit arreſté à ſon labeur ayant.
Vn plus ieune que luy ne fait mieux la ſemaille,
Gardant qu'encor vn coup aller ſemer ne faille.
Car vn ieune garçon on voit inceſſamment

Aprez ſes compagnons muſer niaiſement.
Pren garde quand la voix tu orras de la gruë
Qui d'en haut tous les ans s'eſcrie de la nuë.
Du labour le ſignal ell' apporte, & d'yuer
La ſaiſon pluuieuſe elle monſtre arriuer,
Mordant au cœur celuy qui pour le labourage
N'a point de bœufs chez ſoy. Lors baille du fourrage
Aux bœufs cornecrochus que tu auras chez toy.
Car dire il eſt aiſé, Compagnon, preſte moy,
Tes bœufs & ta charette : aiſé auſſi de faire
Telle reſponſe, Amy, i'ay de mes bœufs affaire.
L'homme riche en penſée, eſtime viſtement,
Dreſſer vne charette, & fol ne ſait vrayment
Que cent pieces il faut pour faire vne charette,
Qu'au parauant ſongneux faut qu'en reſerue on mette.
Si toſt donq que ſe monſtre aux mortels le labour,
Et tes gens & toy meſme agile au point du iour
Haſte toy, & tandis que la ſaiſon le porte
Laboure moite & ſec : que ton champ te rapporte
Infinité de grains. Au printens tourneras,
Et binant en eſté trompé tu ne ſeras.
Puis ne faux à ſemer tandis que la iachere
De nouueau remuée eſt encore legere:
La iachere gardant l'homme de maugréer
Et donnant aux enfans dequoy ſe recréer.
Pry Iuppin terrien & Cerés reuerée,
De charger de Cerés la mengeaille ſacrée,
Des que commenceras ton labour entrepris.
Or quand de la charuë ayant le manche pris
Tu aiguillonneras d'vne longue baguette
L'eſchine de tes bœufs dont la teſte ſuiette
Au ioug entrelacé tirace le timon:

Derriere toy ira quelque petit garçon,
Qui ayant vne houë aux oiſeaux fera peine,
La ſemence couurant : Touſiours bon ordre ameine
Force biens aux mortels, deſordre force maux.
Ainſi vers bas pendront les eſpis gros & beaux,
Si vne bonne fin l'Olympien ottroye.
Et alors hardiment tous tes vaiſſeaux nettoye
Les airagné's chaſſant : car des viures qu'auras
I'eſpere qu'amplement ioyeux regorgeras.
Au chenu renouueau tu paruiendras bien aiſe,
Et ne regarderas par diſette mauuaiſe
Vers les autres pour voir ſi quelqu'vn taidera:
Mais vn autre pluſtoſt beſoin de toy aura.
Que ſi quand le ſoleil a tourné ſa carriere,
Tu labours la terre, alors tu pourras faire
La moiſſon tout aſsis, dans le fond de ta main
Eſtreignant peu de choſe, & de poudre tout plein,
Liant tout à rebours, débauché à merueille,
Tu porteras bien tout dedans vne corbeille.
Peu te regarderont par admiration
De voir cœüillir de grains vne grande foiſon.
L'entente de Iuppin bien diuerſe on voit eſtre,
Et aux mortels ell' eſt difficile à connoiſtre.
Mais ſi laboures tard, ce remede y ſera.
Quand le cocu coucou dans les bois chantera
Aux mortels apportant vne gaye lieſſe:
Si alors par trois iours Iuppiter pleut ſans ceſſe,
De ſorte que le beuf n'aye point trop couuert
Le fourchon de ſon pied, n'y du tout découuert:
Le tardif laboureur a pareil auantage
Que celuy qui premier s'eſt mis au labourage.
Tien bien tout en ton cœur, & ne t'oublie pas

Ny quand le blanc printens reuenu tu verras,
Ny la pluye en ſaiſon : Ez forges ne t'abuſe,
Et aſsis au ſoleil à cauſer ne t'amuſe.
Car meſmes en yuer quand le froid angoiſſeux
Tient vn chacun ſerré, l'homme non pareſſeux
Fait grande ſa maiſon. Pren donq à toy bien garde
Que du mauuais hyuer la detreſſe faitarde
Ne te ſurprenne pas de poureté enclos,
Que d'vne greſle main ne foules vn pied gros.
Car ſous vn vain eſpoir, de pain ayant afferre,
Le fainéant s'amaſſe au cœur mainte miſere.
Eſpoir qui n'eſt pas bon, l'homme indigent conduit
Qui aſsis à l'abri ſa maiſon ne garnit.
Encor en my eſté à tes gens il faut dire:
Touſiours l'eſté ne dure, allez vos nis conſtruire.
Ianuier aux mauuais iours, aſpres, écorche-bœufs,
Donne t'en bien de garde & du froid outrageux
Qui la gelé ameine alors que Boré vente
Qui ſur la grande mer eſmeut mainte tourmente,
Souſſlant de deuers Thrace abondante en cheuaux.
Terre & bois ſe reſſerre: & maints grands cheſnes hauts
Et maints ſapins eſpais il renuerſe par terre
De la montagne au bas, leur courant ſus grand' erre.
Alors de toutes pars la foreſt retentit.
Beſtes ſe heriſſans du froid qui les tranſit
Deſſous ſerrent leur queuë, encore que veluë
De force poil leur peau ſoit chaudement veſtuë.
Néantmoins le vent froid les tranſit viuement,
Quoy que ſoient au poitrail velus eſpeſſement.
Le cuir du bœuf il perce, & la chéure veluë:
Mais n'attaint point la peau de la brebis laiuuë,
Parce que bien ſerré ſa toiſon s'entretient.

Mais tout en vn monceau le vieillard en deuient.
Sur la pucelle auſſy le vent ne ſouffle guere,
Qui ſe tient au logis prez de ſa chere mere,
Ne ſachant pas encor les œuures de Venus:
Mais ayant bien laué ſes beaus membres tous nus,
Et ointe d'huile exquis fille mignardelette
La nuit elle ſe couche en ſa douce chambrette.
Quand le poulpe ſans os le pied ſe va rongeant
En quelque triſte coin froidement ſe logeant
Car encor le ſoleil ne luy fait apparoiſtre
Nul lieu où il ſe puiſſe esbanoyer & paiſtre
Mais ſur les hommes noirs tournoyant il ſe tient
Et ſe monſtrer aux Grecs plus lentement reuient.
Alors les animaux qui ont ez bois leur giſte
Cornus & non cornus, par les foreſts bien viſte
S'enfuyent, & chagrins vont claquetans les dens,
Et n'ont tous autre ſoin qu'eſtre à couuert dedens
Les teſniers bien touffus & les grotes de pierre.
Lors ſemblables à l'homme à trois pieds, qui vers terre
Ayant le dos rompu baiſſe touſiours le front,
Ainſi fuyans la nege & ça & là ils vont.
Lors pren vn veſtement qui le corps te défende:
Vn manteau bien molet, vn ſaye qui deſcende
Tout en bas, & qu'aura bien tiſſu l'artiſain
Preſſant beaucoup de trame auecque peu d'eſtain.
De ce te veſtiras, que ton corps ne fremiſſe
Et que leué tout droit le poil ne te heriſſe.
D'vn bœuf tué a force à tes pieds tu lieras
Des ſouliez bien aiſez qu'au dedans bourreras.
De cheureaux nouueau-nez quand le froid recomence,
Auec vn nerf de bœuf les peaus cous & agence:
Afin que ſur ton dos pour la pluye euiter

Ainſi qu'vn couuerteur tu les puiſſes ietter.
Puis vn bonnet bien fait ſur ta teſte approprie,
Que ne vienne mouiller tes oreilles la pluye.
Car le matin eſt froid alors que l'Aquilon
Tombe violamment auec maint tourbillon,
Et qu'vn ær porte-blé du Ciel aſtré en terre
Au matin ſur les champs des heureux ſe deſſerre,
Et des fleuues puiſé dont le cours point ne faut,
Par la force du vent ſur terre eſleué haut
Ore pleut vers le ſoir, ore ſouffle, quand viſte
Le Thracien Boré les nuages agite.
Mais parfay parauant ton ouurage & ſoigneux
Retourne en la maiſon, qu'vn nuage ombrageux
Tombant eſpais du ciel ne t'enuelope, & face
Tout humide le corps, & tes habits ne braſſe.
Mais fuy le: car ce mois ſur tous eſt enuyeux,
Et faſcheux au beſtail & aux hommes faſcheux.
Lors la moitié aux bœufs, mais baille plus à l'homme
A manger: car des nuits la longueur tout conſomme.
Tout cecy obſeruant iuſqu'à l'an accomply
Egale nuits & iours, tant qu'ayes recœuilly
Derechef les bons fruits que de diuerſe ſorte
La terre mere à tous abondamment rapporte.
Or auſſy toſt qu'aprez du ſoleil les retours
Iuppin aura d'yuer parfait ſoixante iours:
Lors prime apparoiſſant au ſoir ſe léue Arcture
Quitant de l'Ocean la ſacré' onde pure.
Aprez luy l'arondelle au matin gemiſſant
S'auance, le printens de nouueau commençant.
La préuenant mieux vaut que les vignes tu tailles:
Car il n'eſt plus ſaiſon que fouyr tu les ailles
Quand le porte-maiſon les Pleiades doutant

Sorty hors de la terre aux plantes va montant.
Mais penſe à aiguiſer tes faucilles & faire
Que tous tes ſeruiteurs ſoient prons à leur affaire.
Fuy les ſieges, à l'ombre, & garde d'eſtre au lit
Iuſques à l'aube en l'aouſt quand le ſoleil rotit
Le corps tout deſſeché: mais haſte toy grand' erre
Et le fruit au logis bien ſoigneuſement ſerre,
Alerte au point du iour te leuant prontement,
A celle fin qu'à viure ayes ſuffiſamment.
Car de l'œuure le tiers ſeule emporte l'aurore:
L'aurore auance bien le chemin, & encore
Auance la beſongne: acheminer elle fait
Maints hommes, & le ioug ſur maints bœufs elle met.
Quand le chardon fleurit, & ſur l'arbre ſeante
Dru de ſes ailerons la cigale bruyante
Reſpand vn ſon aigu, d'eſté en la ſaiſon,
Lors treſ-graſſe la chéure, & le vin eſt treſ-bon,
Et treſ-chaude la femme, & l'homme vain & laſche,
Pource que le ſoleil dont l'aſpreté le faſche
Teſte & genous luy brule & luy ſeche le corps.
Mais pour te rafreſchir il te faut auoir lors
Au pied d'vn haut rocher en vn plaiſant ombrage
De bon vin Biblien, du tourteau, du lettage
De chéures ſans petits, & de la cher encor
D'vne geniſſe à qui n'a point touché le tor,
Et de ieunes cheureaux, puis aprez que l'enuie
De menger, en ton cœur ſera toute aſſoumie,
Boy de bon vin cleret, à l'ombre t'aſſeant
Et tournant le viſage au vent te recreant.
Mais deſſus les trois pars d'eau viue, clere & nette
Il faut que ſeulement le quart de vin on mette.
Fay batre à tes valetz le grain qu'en la moiſſon

Cerés t'aura donné, ſi toſt que d'Orion
La force apparoiſtra : mais fay que l'on le bate
En lieu bien éuenté & en aire bien plate.
Et aprez l'auoir fait iuſtement meſurer,
Va le ſongneuſement dans des vaiſſeaus ſerrer.
Puis quand dans ta maiſon auras à ſuffiſance
Mis toute victuaille en ſauf pour ton aiſance:
Pren valet ſans maiſon, ſeruante ſans enfans:
Seruante qui en a, fait maints ennuys peſans.
Meſme vn chien aſpre-dent de nourrir aye cure,
Et trop chiche eſpargnant ne plains ſa nourriture;
Que peut-eſtre celuy qui dort durant le iour
Ne te vienne iouër de ſon meſtier vn tour.
Du foin & du fourrage il faut mettre en reſerue,
Qui tout l'an à tes bœufs & à tes mulets ſerue.
Cela fait, tes valets raffraiſchir tu lerras
Leurs genous, & tes bœufs hardiment deſlieras.
Mais au temps qu'Orion & la chienne moleſte
Aura prins le milieu de la vouſte celeſte,
Et l'aube aux doits roſins Arctur regardera:
Perſe, de vendenger bonne ſaiſon ſera,
Les raiſins au ſoleil dix iours & dix nuits poſe:
Cinq pour les ombrager eſtens y quelque choſe:
Et le ſixieme iour entonne en tes vaiſſeaux
De Denys mout-ioyeux les doux preſens nouueaux.
Puis lors que ſe coucher tu verras les Pleiades
Et le fort Orion auecque les Hyades:
Alors ſera ſaiſon de penſer au labour.
Ainſy l'an ſur la terre accomplit bien ſon tour.
Que ſi de te meſler du rude nauigage
Vn hazardeux deſir t'incite le courage:
Quand le fort Orion les Pleiades fuyans

Dans le ſein tenebreux de la mer vont chéans,
Toutes ſortes de vens de tempeſter font rage.
Lors n'aye nef en mer : mais bien du labourage
Comme te te conſeille, alors te ſouuiendra.
Sur terre donq ta nef tirer te conuiendra,
Et l'appuyer par tout de mainte groſſe pierre,
Que la force des vens ne la renuerſe à terre.
Puis oſtant l'eſtoupail, que l'eau tombant d'enhaut
Ne la puiſſe pourrir, chez toy ſerrer il faut
L'equipage total, ployant de bonne ſorte
Les ailes de ta nef qui ſur la mer te porte.
Sur la fumée auſſy le gouuernail pendras,
Et de te mettre en mer la ſaiſon attendras.
Lors tire en mer ta nef : & la charge de ſorte
Que beaucoup de profit ton voyage t'apporte.
Ainſi, Perſe grand fol, le pere mien & tien
Voyageoit ſur la mer ayant peu de moyen.
Il vint iadis icy par la grand' pleine humide
En une noire nef, quitant Cume Æolide:
Ne fuyant pas les biens & les grand's facultez,
Mais bien la pôureté que Dieu donne aux mortels.
Et au prez d'Helicon il fit ſa demeurance
En vn bourg miſerable & chetif à outrance,
Aſcre en yuer facheuſe, & facheuſe en eſté,
Où en nul temps n'y a nulle commodité.
Donques, ô Perſe, penſe à faire tout ouurage
En ſaiſon, & ſur tout au fait du naugage.
Priſe vn petit nauire, & toutefois vn grand
Eſt requis ſi tu as à porter bien peſant.
Plus tu le chargeras, tu auras dauantage
De profit ſur profit, s'il ne vient point d'orage.
Quand donques ton eſprit au trafic tu mettras,

Et que les dettes fuir & la faim tu voudras:
Ie te monſtreray bien de la mer floſlotante
Les moyens, quoy que mer ny vaiſſeaus ie ne hante:
Car iamais dedens nef ſur mer ie ne voguay,
Sinon quand en Eubœe autrefois nauiguay
D'Aulide où les Gregeois vn yuer ſéiournerent
Et vne infinité de ſoldats aſſemblerent
De la Grece ſacrée, allans de tous coſtez
A Troye où mainte femme auoit de grand's beautez.
Là me trouuay aux ieux du vaillant Amphidame,
A Chalcide paſſant, où ſes enfans dont l'ame
Fort genereuſe eſtoit, auoient mis pluſieurs prix:
Là ie dy que gagnant à l'hymne ie conquis
Vn oreillé trepié, dont ie fy vne offrande
Des Muſes d'Helicon à la ſauante bande,
Qui lá premierement me mirent en chemin
De compoſer maint chant agreable & benin.
Voila ce que iamais i'ay eu d'experience
Des naus dont de maints clous les pieces on agence.
Si te diray-ie bien l'entente de Iuppin:
Car les Muſes me font chanter maint chant diuin.
Cinquante iours aprez du ſoleil la tournée,
La ſaiſon de l'eſté ia eſtant enclinée
Vers la fin: c'eſt le temps de nauiguer: adonq
Ny ta nef ne rompras, ny les grand's vagues onq
N'engloutiront tes gens, ſi ce n'eſt que Neptune
Ou Iuppin roy des Dieux, pleins de quelque rancune
Te veüillent abimer: car du bien & du mal
Ils tiennent en leur main tout le deſtin final.
Alors donque les vens ne ſoufflans peſle-meſle
Sont ſeurs, & calme l'eau ne nuit au vaiſſeau freſle.
Lors s'en fiant aux vens tire en la mer ta nef,

Et charges y bien tout : mais de peur de meſchef
Reuien treſ-vitement, & bien garde te donne
D'attendre la vendenge & la pluye d'autonne
Et l'yuer ſuruenant & le ſouffle outrageux
De l'Autan qui émeut les grans flos naufrageux,
Et qui rend la mer rude & de danger remplie,
Accompagnant mauuais d'Autonne la grand' pluye.
Deſſus la mer auſſy vont ordinerement
Les hommes au printens lors que premierement
Auſſy grand qu'en marchant fait ſon pas la corneille,
De meſme du figuier au haut paroiſt la feuille.
Lors on va ſur la mer : c'eſt la du renouueau
La nauigation : mais ie ne trouue beau
Ny ne ſaurois en rien louër tel nauigage:
Car il eſt trop haſtif : & du mauuais naufrage
A peine eſchaperas : mais les hommes n'en font
Nulle difficulté, mal auiſez qu'ils ſont.
Car la richeſſe eſt l'ame à l'homme miſerable.
Mais mourir dans les flos c'eſt choſe pitoyable.
Pourtant ſi tu m'en crois tu conſidereras
Tout ce que ie te dy & ton cœur y mettras.
Ne mets pas tout ton bien dans les nauires larges:
Mais leſſes en chez toy bien plus que tu n'en charges.
Car c'eſt pitié d'auoir quelque meſchef facheux
Entre les flos émus de Neptun impiteux.
Auſſy eſt ce pitié quand le char trop on charge
Et que l'eſſeuil ſe ront & on gaſte ſa charge.
Garde ſongneuſement la mediocrité :
Car treſ-bonne par tout eſt l'opportunité.
Pren femme quand auras de te marier l'age,
Ny bien moins de trente ans ny beaucoup dauãtage.
Ce te ſoit là le temps aux noces arreſté.

D'autre part ſoit quatre ans la femme en puberté
Puis à la marier l'an d'aprez faut entendre.
Mais eſpouſe vne fille afin de luy apprendre
Bonnes mœurs: ſur tout eſpouſe celle là
Qui prez de toy demeure: auſſy ſois en cela
Sagement auiſé, que ton fol mariage
Ne ſerue de riſee à tout le voiſinage.
Car l'homme ne ſauroit conquerir rien meilleur
Qu'vne femme embraſſant la vertu & l'honneur:
Ny rien plus dur auſſy qu'vne eſpouſe mauuaiſe
Qui ſans les bons morceaux n'eſt iamais à ſon aiſe.
Son mary quoy que fort ſans feu elle rotit
Et fait qu'auant le temps en chagrin il vieillit.
Les heureux immortels touſiours crein & reuere.
Et ne mets nul amy à l'egal de ton frere.
Que ſi tu l'y as mis ne luy meffay premier:
Et ne mens ſous ſemblant de luy gratifier.
Sy auſſy ou de dit ou de fait il commence,
Rens luy deux fois autant: mais ſi aprez l'offence
Il te veut eſtre amy & te'n faire raiſon
Reçoy le. C eſt malheur d'auoir affection
Ore à l'vn ore à l'autre. En rien ton apparence
Ne démente iamais ce que ton eſprit penſe.
N'aye le bruit ny d'eſtre hoſte à beaucoup de gens,
Ny hoſte auſſy de nul, ny amy des meſchans,
Ny querelleur des bons. Ne reproche à perſonne
La triſte pôureté: car c'eſt Dieu qui la donne.
Le treſor de la langue eſpargnante eſt treſ-bon.
Elle a beaucoup de grace allant ſelon raiſon.
Mais ſi meſdis, bien pis de toy tu orras dire.
D'vn compagnable eſcot, faſcheux, ne te retire:
Quand chacun contribuë, il ſe trouue en cela

Grand plaiſir, & treſpeu de deſpenſe il y a.
Du vin n'offre au matin à Iuppiter ſupreme,
N'ayant laué tes mains, ny aux autres Dieux meſme.
Car ſi ainſi faiſois ils ne t'eſcouteroient,
Mais toute la priere au loin reietteroient.
Debout vers le ſoleil en piſſant ne te tourne:
Ny de puis ſon coucher iuſqu'à tãt qu'il retourne:
Ny au chemin, ny hors, ne piſſe en cheminant,
Ny te deſcouurant nu: touſiours te ſouuenant
Que les nuits sõt aux Dieux: mais l'hõme ſans reproche,
Bien apprins, s'accroupit ou contre vn mur s'approche.
Ny ſouillé de ſemence auprez de ton fouyer
Ne deſcouure ta honte: il t'y faut bien choyer.
Ny quand tu reuiendras des triſtes funerailles
Semer de la lignée il ne faut que tu ailles.
Mais bien va y alors que reuiendras ioyeux
D'vn ſolennel banquet d'vne feſte des Dieux.
Ny n'auance le pied pour trauerſer l'eau clere
Des fleuues perennels, ſi premier ta priere
Tu n'as fait, regardant le courant cler & beau,
Aprez auoir laué tes mains de ſa pure eau.
Celuy qui par malice oſe paſſer vn fleuue
Sans ſe lauer les mains, à la parfin il treuue
Que s'eſtans courroucez encontre luy les Dieux
Luy donnent iuſtement maints trauaux ennuyeux.
Ny des Dieux en la feſte auec le fer ne tranche
Le ſec d'auec le verd de la cinquaine-branche.
Ny mettre ſur le broc la taſſe ne permets
Quand on boit: car là git vn deſaſtre mauuais.
Ne leſſe en baſtiſſant ta maiſon imparfaite:
Que deſſus la corneille à groller ne ſe mette.
Ne menge rien du pot & ne te laue auſſy

Ains que prier: car peine il y a pour cecy.
Ny ſur ce qui ne peut ſe mouuoir ne fay mettre
Vn enfant de douze ans: cela n'eſt à permettre,
Et rend l'homme non homme: auſſy grand' faute fait
Cil qui de douze mois vn enfant y aſsiet.
Ny de la femme au bain l'homme ne ſe nettoye:
S'il ne veut que puny quelque iour on l'enuoye.
Ny quand vn ſacrifice allumer tu verras,
Ce qui eſt de ſecret iamais ne reprendras.
Car Dieu s'en courrouçãt touſiours en fait iuſtice.
Ny dedans le courant des riuieres ne piſſe,
Ny dans vne fontaine: ains t'en garde, & auſſy
N'y va pas à l'esbat, pas n'eſt bon faire ainſi.
Fuy le mauuais renom: car il te faut entendre
Qu'aiſé eſt & leger mauuais renom à prendre;
Ennuyeux à porter, à leſſer mal aiſé.
Et le renom du tout ne ſe perd appaiſé,
Quand parmi pluſieur gens vne fois il ſe ſeme:
Et dire l'on peut bien qu'vn Dieu il eſt luy meſme.

LES IOVRS D'HESIODE ASCRÆAN.

LES iours de par Iuppin obſeruant par raiſon
Monſtre à tes gens du mois le trentieme tresbon
A reuoir la beſongne & partir la pitance
Quand le peuple en iugeant la verité auance.
Car ce ſont cy les iours de la part de Iuppin;
Le premier & le quart: le ſeptieme eſt diuin

Et ſacré:

Et ſacré : car Latone y enfanta riante
Apollon qui d'or porte vne eſpée eſclerante.
Le huitieme & neuuieme au mois croiſſant ſont bons
Pour trauailler à tout : l'onzieme auſſy auons
Et le douzieme encor, l'vn pour tondre la laine
Des moutons : l'autre bon pour deſpouiller la plaine.
Mais vraiment de beaucoup le douzieme vaut mieux
Que l'onzieme : car lors d'vn art induſtrieux
File ſon fil l'airagne en l'ær haut ſuſpenduë,
Et tuſſe ſon monceau la fourmy entenduë.
Alors la femme doit ſa toile commencer
Pour bien ſoudainement ſon ouurage auancer.
Le troiſieme il ne faut commencer la ſemaille,
Quoy que pour eſleuer le plant beaucoup il vaille.
Mais auſſi le ſaizieme eſt incommode au plant,
D'hommes bon engendreur : ſi n'eſt il bon pourtant
Aux filles pour naſquir ny pour la noce meſme.
Ny propre n'eſt pour naiſtre aux filles le ſixieme.
Mais pour chaſtrer cheuureaus & moutons, & dreſſer
Vn parc pour le troupeau, ce iour n'eſt à leſſer.
Bon engendr'-homme il eſt, il aime les ſornettes,
Les propos doux-menteurs & les parlé's ſecrettes.
Le huitieme il fait bon chaſtrer verars & bœufs:
Mais au douzieme atten pour mulets trauailleux.
Le vintieme plein iour engendre l'homme ſage
Car en eſprit il a deſſus tous l'auantage.
De maſles le dixieme eſt vn bon engendreur:
Mais le iour quatorzieme à la fille eſt meilleur.
Meſmes en ce iour là bœufs aux cornes tortuës,
Et ouäilles, & chien aux longues dens pointuës
Et mulets trauailleux tu apprinoiſeras
Mettant la main deſſus : mais tu auiſeras

De prez en ton eſprit d'euiter au quatrieme
Le chagrin mange-cœur comme au vint & ſeptieme.
Pren femme le quatrieme obſeruant ce qu'y a
D'augures treſheureux pour ceſt affaire là.
Mais le cinquieme fuy, fuy auſſy le quinzieme,
Et le vingt & ſixieſme : ils donnent peine extreme:
Lors, dit on, ça & là raudent les Erinny's
Vengeans le faux ſerment nuiſible enfant d'Eris.
Le dixſeptieme il faut qu'en l'aire vniment plate
Le doux fruit de Cerés ſongneuſement on bate:
Et que le bucheron voiſe couper le bois
Dont & chambre baſtir & nauire tu dois.
Le quatrieme du mois faut commencer à faire
D'vn bois bien deſſeché la nauire legere.
Le iour dix & neuuieme aprez midy vaut mieux:
Mais le neuuieme n'eſt nullement dangereux.
Il eſt bon à planter, & bon pour la naiſſance
D'hõme & femme, & à rie il ne porte nuiſance.
Quant au vint & neuuieme vn chacun ne ſait pas
Que c'eſt vn treſ-bon iour quand percer tu voudras
Vn muy, & ſous le ioug ployer le col docile
Du bœuf & du mulet & du cheual agile,
Ou la nef bien-banquée attirer en la mer.
Mais peu ſauent au vray les choſes eſtimer.
Au quart perce le muy : ſur tous le quatorzieme
Eſt ſacré : mais bien peu aprez vingt le quatrieme
Appelleront treſ-bon au matin : car aprez
Le midy on le trouue encore plus mauuais.
Aux humains ces iours là beaucoup de bien apportent:
Les autres non fataux de rien, chetifs, n'importent.
L'vn veut l'vn, l'autre vn autre : & toutefois on voit
Bien peu de gens ſauoir ce que ſauoir on doit.

La iournée eſt tantoſt maraſtre & tantoſt piere.
Mais bien-heureux celuy qui ſans aux Dieux deſplaire
Connoiſſant tout cecy, & obſeruant de prez
Les oiſeaux, fait ſon œuure, euitant tout excez.

Fin des Beſongnes & des Iours d'Heſiode.

SVR LE DECEZ DE MONSIEVR le Gras Docteur en Medecine, mon Pere.

Que de douleurs aſsiduement me liure
L'abſence, helas, de mon cher engendreur,
Dont ie ne puis heriter la valeur
Quoy que ie ſoy' deſireux de l'enſuyure.
De moy ſa main recent iadis ce liure,
Ia retirant de la ville ſon cœur,
Et embraſſant le ruſtique bonheur
Pour plus en paix & plus gayement viure.
Mais auſsi toſt le deſtin en enuie
Au beau deſſein d'vne ſi douce vie
Fermant ſes yeux d'vne treſlongue nuit.
Ie me deçoy: car ez champs delectables
Loin des malheurs des hommes peu durables
Ore en repos de tous biens il iouït.

IL TRESPASSA LE 28. DE NOVEMBRE 1584. SON ame repoſe en paix.

DV CONTENV EN CE LIVRE.

Les nombres monſtrent les vers.

A.

AGE d'airain, 184. d'argent, 165. de fer, 223. d'or. 143.
preceptes de l'Amitié 926.
Amphidame, 857.
Apollon né le 7 du mois, 1001.
Aragne file en l'air, 1008.
Arcture, 745 803.
Arondelle, 747.
Aſcre, 858. Augures, 1036. 1067.
Aulide, 853.
Autan, vent, 884.

B.

l'homme n'aille au Bain des femmes, 980.
Baſtiment ne doit demeurer imparfait, 973.
Batre les grains en quel temps, 784. en quelle place, 785. en quel iour, 1041.
Bœuf pour le labour, 537. de quel age, 577.
Bois quand doit eſtre coupé, 557. en quel iour, 1043.
Boreas vent treſ-violent 673.
Bonnet, 721.
Brebis bien veſtues contre le vent, 686. en quel iour les faut tondre, 1005.

C.

Canicule, 801.
Chalcis, ou Chalcide, 858.
Chardon quand fleurit, 765.

Chaſtrer quand fait bon, 1019. 1023.
Chéures treſgraſſes en eſté, 768.
Chien eſt neceſſere, 793.
Charuë, 570.
Cigale, 765.
Cocu, ou Coucou, 648.
faut croire Conſeil, 385.
mauuais Conſeil nuiſible à qui le donne 346.
Coutre de charuë, 565, 577.
Cume en Æolie, 834.

D.

bons Dæmons, 159. en treſgrand nõbre, 327.
Deſordre apporte nuiſance, 627.
Demydieux, 205.
Dieu diſpoſe de l'eſtat des hommes à ſa volonté, 3. on ne peut euiter ce qu'il veut fere 138. ny connoiſtre ſon entente, 645. il remarque les faits des hommes, 324. tient en ſa main la bonne & mauuaiſe deſtinée, 875. le faut prier au commencement de l'œuure, 619. & craindre de l'offencer 925. 1066.
Dieux & hõmes ven⁹ d'vn meſme endroit, 142.
Dieux ſouterrains, 182.

E

ne faut eſtre en peine d'Emprunter les vtenſiles neceſſeres, 539. 600.
Enfans s'eneruent par trop de repos, 977.
Enuie, 249. bonne & mauuaiſe 17. eſt entre ceux de meſme eſtat, 35.
Epimethée, 113. Erinnyes, 1039.
Eſcot, 942.
Eſpargne quand doit eſtre, 483.

Eſperance reſtée au vaiſſeau de Pandore, 127.
Eſpoir mauuais, 667.
ne faut offencer les Eſtrangers, 428.
Eſſeuïl, 561.
Eubœe, 852.

F.

Fẽme vertueuſe vaut beaucoup, 919. fẽme friãde, 921. femmes ſont treſchaudes en eſté, 764.
Feu deſrobé par Promethé, 65.
n'eſt bon ſe trop Fier aux perſonnes, 489.
Fille ſe tient en la maiſon prez de ſa mere 689.
eſpouſer vne Fille, 914.
Fils vnique, 494. auoir plus d'vn fils, 496.
Fontaines ne doiuent eſtre ſouillées, 987.
Forges où s'amuſent les faineans, 657.
n'vſer de Force, 359.
ne reſiſter à plus Fort que ſoy, 269.
Fourmy, 1010. Fourrage, 797.
inceſte auec la femme de ſon Frere, 429.
Funerailles triſtes, 957.

G

Gain deçoit les hommes, 423.
Gain iniuſte eſt à fuir, 461.
Gruës monſtrent la ſaiſon de labourer 593.

H

Habillemens pour l'hyuer, 709.
Hanter qui, 445.
Helene, 210.
Helicon, 837. Muſes d'Helicon, 862.
Heros, 204. 215.
Heſiode fils d'vn marchand, 831. gaigne le prix de l'hymne, 860.

Honte ore profite, ore nuit, 415.
Honteuſes parties ne ſont à deſcouurir, 855.
Hyades, 810.
en Hyuer on peut fere beaucoup de beſoigne, 659.

I

Iachere, 613.
Ianuier, 671. 735.
Iäpet, 65.
Iniuſtice cauſe la ruine des païs 289. regne entre les hommes, 350.
la Iournée quelquefois maraſtre, quelquefois mere, 1065.
Iours bons & mauuais 995. iuſques à la fin.
Iſles des bienheureux, 217.
Iuppiter terrien, 617.
Iuſtice vierge, 332. luy faut obeïr, 358. don de Dieu, 364. ceux qui font iuſtice ſont bienheureux, 293.

L

temps de Labourer, 505. 593. 611. 612. 637. 647.
Labourer nu, 515.
Langue parlant ſelon raiſon, 939.
Larrons dorment le iour, 795.
Latone, 1001.
Limaçon porte ſa maiſon, 751.

M.

Maillet, 562.
Maiſon eſt neceſſere, 533.
ne Manger auant que prier Dieu, 975.
temps de ſe Marier, 909. quels iours y ſont bõs ou mauuais, 1017. 1035.

preceptes du Mariage, 914.
Matin propre à toute beſongne, 761.
Matinées froides, 725.
Mediocrité, 907.
ſur la Mer ne faut mettre tout ſon bien, 901.
Mendier, choſe à craindre, 518. 525.
Meſdiſant quel loyer recoit, 941.
temps de Moiſſonner, 504. 1006. moiſſonner nu, 515. en diligence, 753.
Moitié plus que le tout, 52.
vn Monceau croiſt peu à peu. 473.
Mortier, 560.

N

preceptes de la Nauigation, 813.
temps de Nauiguer, 869. 887.
Nauire petit, 843. en quel iour faut commécer à faire vn nauire, 1045.
Nemeſe, 254.
eſtre Noyé eſt choſe piteuſe, 898.
Nuits ſont ſacrees aux Dieux, 955.

O Oedipe, 207.
Oiſiueté blamable, 407.
ne rongner ſes Ongles en iour de feſte, 969.
Opportunité tres-bonne, 908.
bon Ordre eſt profitable, 626.
ne faut tromper les Orfelins, 432.
Orion, 784 801. 810. 815.

P

Pandore, 80 ſon vaiſſeau, 125
Pareſſe ſuyuie de la faim, 394. deſplaiſante à Dieu & aux hommes 395. 405.
Pareſſeux ſemblable au bourdon, 397. n'a iamais

mais grenier plein, 544. s'abuſe de vain eſpoir, 665.
Pariurement compagnon d'iniuſtice, 283. fils d'Eris, 1040.
Pere & mere ne doiuent eſtre moleſtez en leur vieilleſſe, 433.
Perſe frere d'Heſiode. 83. Heſiode luy eſcrit ce liure, 15. plaideur, 37. belîſtre & faineant, 520.
Peuple puny pour les Princes, 339. puny pour la meſchanceté d'vn ſeul, 313.
Pilon, 560.
ne Piſſer contre le Soleil ny au chemin, 949. ny ez riuieres, ny ez fontaines, 986.
pour Planter, quels iours ſont bons ou mauuais, 1014. 1015. 1049.
Pleiades. 505. 809. 815.
ieux & prix de Poëſies, 859.
Poulpe, 695.
Poureté accompagnée de honte, 417. ne la faut reprocher, 937.
Procez eſt à fuir. 39. Promethé, 62.
Prouiſions, eſt commode de les auoir, 477.
fuir les allechements des Putains, 491. qui s'y fie, ſe fie aux larrons, 492.

R

comment faut Rendre ce que l'on a receu, 457.
Renommée mauuaiſe eſt à fuir, 989.
Richeſſe eſt accompagnée de vertu & d'honneur, 410. & de hardieſſe, 418. c'eſt l'ame des hõmes, 897. quelle richeſſe eſt de durée, 419

Riuieres ſont ſacrées, 962. n'y faut piſſer ny fere autre ordure, 986.

S

comment faut Sacrifier aux Dieux, 428.
Sacrifices myſterieux, 982.
regne de Saturne, 143.
Semer nu, 515. en quel iour fait bon ſemer, 1015.
couurir la Semence de peur des oiſeaux, 625.
Sep de charue, 576.
Seruante, 535. 791.
Souliez, 715.
Supplians ne ſont à offencer, 428.

T

Taſſe miſe par deſſus le broc, 971.
faux Teſmoignage, 367.
fait bon prendre des Teſmoins en toute affere, 488.
guerre de Thebes, 295.
Timon de charue, 575.
Toile en quel iour doit eſtre miſe ſur le meſtier. 1011.
Trauail vtile, 401.
faut Trauailler, 411. 390.

V

Valet, 583. 791.
temps de Vendenger, 801.

dire Verité en iugement,365.
Vertu difficile à acquerir,377.
Vice aisé à trouuer.375.
on Vieillit bien toſt en meſaiſe,124.
moyẽs d'auoir dequoy Viure ſont difficiles,55.
temps de tailler la Vigne,749.
Vin treſ-bon en eſté,768.
Vin Biblien,774.
deſtremper ſon Vin,781.
bon Voiſin,453.hanter ſes voiſins,448.
Vtenſiles,537.

VIRTVTEM ET PROAVOS.

AV LECETVR.

AMY Lecteur, il eſt preſque impoſsible qu'vne impreſsion ſoit totalement ſans fautes, principalement de liures en ſi petite forme & menus caracteres que ceſtuy-cy. Dauantage cecy ayant eſté mis ſous la preſſe en mon abſence, le compoſiteur de l'Imprimerie, penſant biẽ faire, a prins ce qu'il voyoit en ligne ſans regarder ce qui eſtoit en marge, & que ie deſiroy tenir le lieu de l'autre que i'auoy ſeulement ſouſ-marqué d'vn traict de plume ſans l'effacer. Voicy donc ce qui eſt à corriger.

Vers 21. en choſes bien diuerſes. 255. dont affligez ſeront.455.&.456.

Ny meſmes vne vache on ne perdra iamais
Si on n'a de malheur quelque voiſin mauuais.

493. larrons. 512. ſont aſſiſes. 643. & 644.

Peu te regarderont admirans la foiſon
Des grains que tu auras cueillis en la ſaiſon. 667. & 668. *D'vn inutil eſpoir l'indigent eſt nourry*
Qui n'ayant dequoy viure eſt aſſis à l'abry. 681. encore que touffue. 685. chëure peluë. 701. qui font. 755. Fuy les ſieges à l'ombre, & garde. 834. Dedãs ſa noire nef. 871. *Vers la fin: il eſt temps: fay voile, car adonq.* 915. & ſur tout. 923. & 924. *elle rotit ſans feu, Et fait qu'auec le temps il vieillit peu à peu.* 932. & 933. *Reçoy le: car d'aimer il ne fut iamais bon Tantoſt l'vn, tantoſt l'autre.* 941. *Mais de toy, ſi meſdis, bien pis tu orras dire.* 972. *Craignant qu'il n'en prouienne vn deſaſtre mauuais.* 982. l'en voye. 1031. Et penibles mulets.

Faut ſauoir que les iours d'Heſiode s'entendent des iours de la Lune.